

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[48. Val-Richer, Lundi 16 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

48. Val-Richer, Lundi 16 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-07-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4222, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

48 Val Richer Lundi 16 Juillet 1855

Contre mon usage, je me suis levé tard ce matin ; j'ai eu toutes sortes de petites

affaires et l'heure me presse. Vous n'aurez que quelques lignes. Aussi bien je n'ai rien à vous dire. Nous ne nous disons jamais cela quand nous sommes ensemble. Si vous allez à Versailles voulez-vous que j'écrive à St Marc Girardin ? C'est peut-être bien de la façon. Surtout aujourd'hui que votre situation est un peu délicate. Vous êtes compromettante. Il ne faut parler d'aller chez vous qu'aux gens dont on est sûr qu'ils n'en seront pas embarrassés. Peut-être vaudrait-il mieux en parler vous-même à Génie qui voit presque tous les jours se Marc Girardin au Journal des Débats, et qui pourrait lui en parler. Ce serait plus simple. Du reste, décidez ; je ferai ce que Vous voudrez.

Voilà votre lettre. Je trouve comique votre humiliation de rester à Paris quand tout le monde s'en va. Comment pouvez vous être humilié à si bon marche ? Toutes vos autres raisons de regretter la campagne sont bonnes. Celle-là ne vaut rien. La chute de Lord John est aujourd'hui une justice, et dans quelque temps peut être un avantage. Palmerston et lui ont tour à tour bien des petits plaisirs de vengeance mutuelle. Mais Palmerston a le dernier. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 48. Val-Richer, Lundi 16 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-07-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6704>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Pat Lichas - Lundi 16 Juillet 1888

Contre mon usage, je me suis levé tard ce matin; j'ai eu toute sorte de petites affaires, et l'heure me presse. Vous n'aurez que quelques lignes. Aussi bien je n'ai rien à vous dire. Nous ne nous lisons jamais cela quand nous sommes ensemble.

Si vous allez à Meistrattler, voulez-vous que j'écrive à St. Marc Bivardin ? C'est peut-être bien de la façon. Surtout aujourd'hui que votre situation est un peu délicate. Vous êtes compromettante. Il ne faut pas parler d'aller chez vous qu'à des gens dont on est sûr qu'ils n'en seront pas embarrassés. Peut-être vaudrait-il mieux en parler avec vous-même à Léonie qui voit presque tous les jours St. Marc Bivardin au Journal des Débats, et qui pourrait lui en parler. Ce serait plus simple. Au reste, de l'idée; je ferai ce que

Votre vœux.

Voilà votre lettre. Je trouve comique
votre humiliation de restes à Paris quand
tout le monde s'en va. Comment pouvez
vous être humilié à si bon marché?
Toutes vos autres raisons de regretter la
campagne sont bonnes. Celle-là ne vaut
rien.

La chute de lord John est aujourd'hui
une justice, et dans quelque temps peut être
son avantage. Palmerston se lui est tenu
à tout bien des profits, plaisirs de vengeance
outrée, mais Palmerston a le dernier.

Adieu, Adieu



4223
50/. Paris le 14 juillet Mardi
1855.

Je reviens à Paris la semaine
samedi de M. St. Marc Girardin.
Vos deux raisons si les
plus lib. de ^{mon} ~~leur~~ fantaisies.
Quand on me dit que j'ai
une personne compromise
mon premier mouvement
est d'indignation; je me suis
si innocent, & enfin, je me
sais bien que je n'ai rien fait
que mon devoir en guerre.
Je devrais être très heureux de
mes vieilles connaissances de
mes anciens par. C'est tout
fin; d'ailleurs je doute que
j'aie à Versailles. Mon